

DU VICTIMISME, LA RADICALISATION, A LA CONSTRUCTION DE L'IDEOLOGIE EXTREMISTE DANS BLACK BAZAR D'ALAIN MABANCKOU

Odeh, Patience Ajeibi

Department of Foreign Languages
University of Jos

Résumé

L'autodétermination est donnée à l'homme par la providence, pour valoriser, semble-t-il, sa supériorité. Toutefois, certains humains démontrent de l'hypengyophobia, et se laissent larguer dans le victimisme. Cette étude entreprend l'analyse du victimisme, la radicalisation et la construction d'idéologie extrémiste dans Black Bazar d'Alain Mabanckou. Réalisée par adaptation de la théorie du choix rationnel et le conséquentialisme, elle démontre que le victimisme donne enfin des idées qui radicalisent la mentalité et culmine à la construction de l'idéologie extrémiste. Cette idéologie se manifeste comme le chauvinisme, le défaitisme, l'ethnocentrisme, la xénophobie, et la vengeance.

Mots clés : Victimisme, radicalisation, idéologie, conséquentialisme, responsabilité.

Introduction

Le victimisme s'inscrit au cœur de la littérature grâce au rencontre. Au fur et à mesure que l'homme se rend compte de l'altérité, il devient de plus en plus conscient du fait qu'il existe des personnes qui lui veulent du mal. Des fois, cela s'avère réel mais la plupart des cas sont fabuleux. Mabanckou circonscrit ce défi universel dans *Black bazar*, un récit qui présente le quotidien des africains installé en France. Il démontre comment cette vision de vie mène à la radicalisation et la construction de l'idéologie extrême. Alain

Mabanckou est écrivain prolifique de nationalité congolaise. Il a à son actif plusieurs romans, il compte aussi d'autres publications, comme essais, poésie etc. Né en 1966, il est actuellement professeur de littérature francophone à l'Université de Californie-Los Angeles.

Fessologue, un sapeur Congolais, amateur des costumes de marques, et des chaussures Weston, réside à Paris depuis une quinzaine d'années. Il vit seul dans un studio du 18^{ème} arrondissement de Paris depuis que sa compagne est partie avec un autre compatriote joueur de tam-tam. Fessologue subit l'acharnement de son voisin Monsieur Hippocrate car celui-ci voue une haine instinctuelle à l'égard des Africains.

Fessologue est un habitué d'un bar afro-cubain, le Jip's, où il retrouve des potes, immigrés africains comme lui. Il écrit un journal après avoir acheté une machine à écrire. Ainsi porte-t-il un regard typique, hilarant, décapant et corrosif sur la communauté des immigrés en France ainsi que sur la folie du monde qui l'entoure. Il découvre sa vocation d'écrivain et nous invite à découvrir la pluralité des anciennes colonies françaises et de l'espace francophone. Mabanckou aborde d'un ton satirique mêlé de l'humour endiablé les immigrés, la discrimination, la ségrégation, le racisme et l'exil. Nous comptons évaluer comment le victimisme et la radicalisation renforce la construction de l'idéologie extrémiste dans ce roman en nous appuyant sur la théorie du choix rationnel et sur le conséquentialisme.

Cadre théorique

Apparu en 1958 dans un article intitulé : « Modern moral philosophy », par G E M Anscombe, le conséquentialisme suscita des débats les années qui vont suivre. Peter Caws pense que "Consequentialism in its purest and simplest form is a moral doctrine which says that the right act in any given situation is the

one that will produce the best overall outcome, as judged from an impersonal standpoint which gives equal weight to the interest of every one" (1). Il opine ensuite que le conséquentialisme donne d'abord un principe général de classement des situations, partant du meilleur au pire, puis il maintient que la meilleure action dans tout contexte est celle qui produira l'état le plus désirable de conséquence. Pourtant l'homme est des fois incapable de prévoir les conséquences de certaines actions. Faut-il donc prendre responsabilité de conséquences dans une situation pareille ? Anscombe lui-même trouve que « the consequentialist has no footing to say "this will be permissible and this not", because by his own hypothesis, it is the consequences that are to decide » (13). Évidemment, cela pose un défi de gestion et de responsabilité. Or la théorie du choix rationnel démontre que « individuals rely on rational calculations to achieve outcomes that are in line with their personal objectives » (Ganti 1). Cette étude soumet donc les choix des personnages et leurs objectifs qui sont d'ailleurs en diapason aux conséquences sous la microscopie morale. Pour investiguer le lien entre le victimisme, la radicalisation et la construction de l'idéologie extrémiste nous nous appuyons au conséquentialisme minimal qui maintient son existence sur la proposition que « considering the foreseeable consequences (or likely outcome) of an act is a necessary condition of its being a moral act » (Caws *Minimal* 331).

Victimisme

Une sensation de pitié de soi, le victimisme ne se réalise que par soi, pour soi et dès qu'on se dit faible. La sensation portant de telles qualités pousse le possédé à se considérer malchanceux, infortuné, malheureux etc. Le victimisme est « la tendance à culpabiliser les autres pour les maux que l'on souffre »

<https://aspectsdelavie.blogspot.com/2014/04/le-victimisme.html>).

Alors le victimisme commence avec une reconnaissance de faiblesse, d'insignifiance, d'insuffisance, d'être rejeté, d'être seul d'être malheureux etc. puis on montre le doigt à quelqu'un pour l'incriminer. La littérature française du XIXe siècle témoigne une telle préoccupation qui sait se réaliser par la plume des artistes tels qu'Alphonse de Lamartine, Alfred de Vigny, Victor Hugo, François-René de Chateaubriand, André Dumas etc. Autours de ces artistes et bien d'autres, il existe ce trait victimiste du « moi qui souffre », du mal du siècle, du chagrin et on a aussi tendance d'en trouver chez certains d'entre eux une mélancolie sans objet précis. D'où vient donc le lien avec la radicalisation.

D'après Berger, l'idéologie extrémiste se construit primordialement par « linking concepts » (8). Ces connections conceptuels se font en liant un fait ou des fait a quelqu'un ou quelque chose. Jusqu'à ce que ces liens deviennent “bundled into high-level constructs, in which several concepts are connected to one another and then conflated into a single idea” (8). Un victimiste ne voit jamais le meilleur côté des faits, ni accepter qu'il existe des avantages dans tout situation. Le victimiste est obstinément pessimiste. En fait, le pessimisme est la base même du victimisme. Ayant pris ses racines dans la pensée, le victimisme s'exprime par les critères suivantes : Déformation de la réalité, Lamentations, Autocritiqué zéro, Maniement et chantage émotionnel. Généralement, le victimiste s'attache a la disposition de penser qu'il est misérable, qu'il fait témoignage continuellement de malchance, que les autres sont méchants envers lui et qu'ils veulent lui faire du mal, alors que la réalité est toute autre. Il se peut qu'ils le présument réellement, en raison d'un décalage palpable, ou simplement un exercice d'invention. Le danger de toutes ces manifestations est que le victimisme est capable d'instiguer la radicalisation. Car au cours du victimisme, une

idéologie extrémiste pourrait se construire. Cette construction n'est que pour la justification de la mentalité : une 'moi' souffrant, les autres qui sont méchants, sans pitié ni considération du souffrant et l'absence d'un échappement.

La radicalisation

La radicalisation se définit comme "a process by which individuals -on their own or as part of a group -begin to be exposed to, and then accept extremist ideologies" (Sinai 21). : Suivant le processus de la radicalisation réalisé par Randy Borum, il existe quatre états d'être, avant d'atteindre l'extrémisme : Reconnaissance d'une condition défavorable ; Appellation de cette condition l'injustice sélective ; La culpabilisation d'autres personnes pour cette condition et la démonétisation du coupable présumé.

L'idéologie extrémiste

D'après Haroro Ingram, "ideology is a tool that is used selectively by violent extremists to construct their 'system of meaning' in response to psychosocial and strategic factors" (5).

Berger considère donc l'idéologie extrémiste comme "set of justifications that legitimises an in-group, which is primarily expressed through texts, including both the written and spoken word" (7). Pour lui, une idéologie extrémiste doit posséder: une description de la nature d'un groupe, son histoire, son modus opérande et ses attentes de l'avenir ; une description de son coupable présumé ; les moyens d'établir et maintenir sa légitimation.

Les critères ci-dessus nous serviront de points de référence dans l'analyse du victimisme, la radicalisation et la construction d'idéologie extrémiste. Nous considérons certains personnages pour mener à bout notre étude:

Fessologue

Black Bazar s'ouvre sur une plainte victimiste. Le prologue témoigne Fessologue qui semble avoir sa propre vision de faits entre

lui et son ex. il rouspète d'être abandonné, analysant le périmètre de l'infidélité de son ex, il se sent trahit :

Quatre mois se sont écoulés depuis que ma compagne s'est enfuie avec notre fille et L'hybride, un type qui joue du tam-tam dans un groupe que personne ne connaît en France, y compris à Monaco et en Corse. En fait je cherche maintenant à déménager d'ici. J'en ai assez du comportement de mon voisin monsieur Hippocrate qui ne me fait plus de cadeaux, qui m'épie lorsque je descends au sous-sol dans le local des poubelles et qui m'accuse de tous les maux de la terre (9).

Il ne voit que son malheur, il passe du temps à revivre ses lamentations, il commence sa plainte contre sa compagne mais il finit par revenir sur le voisin sans autocritique pour voir la possibilité de son tort. Il se livre au chantage émotionnel, et l'avoue en ces termes : « Je vais régulièrement au Jip's... j'y vais maintenant plus que d'habitude. Parfois je somnole jusqu'à ce que je sois réveillé par les bruits des chaises que l'agent de sécurité Lazio est en train de ranger en grommelant des jurons... » (11). Il semble vouloir annoncer au monde son chagrin par ces propos pour susciter de la pitié. Or il est aussi blâmable de l'infidélité, ce qu'il a fait à plusieurs reprises : « C'est vrai que moi-même je forçais souvent la caricature de nos mœurs pour parvenir à mes fins, et donc aller seul dans ces fêtes très courues » (50). Mais il ne voit que la faute de son ex qui, selon lui, a triché. Il est vrai qu'il souffre le départ de son ex, mais le chantage n'est que du victimisme. Il devait avoir prévu cette fin parce la relation entre lui et Couleur d'origine avait détérioré : « Lorsque Couleur d'origine m'embêtait parce que je passais trop de temps à écrire, que je trainais au Jip's ou que je travaillais désormais à mi-

temps à l'imprimerie, je me lavais, j'emportais ma machine à écrire et allais faire un tour dans le parc » (157). Puis il reconnaît lui-même que tous les signes étaient bien là, avant la fuite, mais il les a peut-être dissimulées en faisant de l'Hybride l'instigateur :

L'Hybride avait donc fini par me faire passer pour un pingre de la dernière espèce aux yeux de Couleur d'origine. A elle aussi il lui achetait des chaussures, des montres, des pagnes multicolores, des bibelots et des pantalons bien moulants qui serraient encore plus la face B de mon ex et me rendaient fou alors qu'elle refusait de plus en plus que je lui caresse même l'orteil gauche ou l'orteil droite. A une heure du matin je devais négocier, argumenter, parlementer, dissérer jusqu'à déranger monsieur Hippocrate qui m'entendait rouspéter quand elle me repoussait (122)

Toute fois, il prend le statut de la victime et fait sa lamentation « pour noyer mon chagrin après le départ de mon ex et surmonter ma colère contre L'Hybride j'écris un journal chez moi avec une machine à écrire que j'ai acheté dans un dépôt-vente de la porte de Vincennes » (12). A ce stade, il commence déjà le processus de la radicalisation : il identifie sa condition défavorable, culpabilise L'Hybride et il démonétise ce dernier et son ex. Déjà radicalisé, il cherche à légitimer une idéologie extrême : « Si j'ai eu plusieurs aventures juste un mois après le départ de Couleur d'origine c'est que j'étais très en colère et que je voulais me venger » (158). Il s'agit bien d'une sensibilité intense de la rejection, dont le motif est la vengeance. Fessologue se prend pour le chagriné, le porteur de toute malchance, la victime de tous les méfaits des autres. Evidemment, il déforme la réalité pour cacher sa laxité. Sa présentation de choses suggère qu'il veut montrer qu'il est amer et malheureux : « J'avais le sentiment que mon malheur

se lisait sur mon front ou que Couleur d'origine m'avait jeté un sort » (158). Sa radicalisation le pousse à écrire son malheur avec un plume victimiste, comme a remarqué Paul du grand Congo à Fessologue : « Tu crois écrire, or tu vomis en fait ta colère contre ton ex et le troubadour qui te l'a piquée » (19). Ce que Fessologue ne nie pas en disant : « J'écris comme je vis, je passe du coq à l'âne et de l'âne au coq » (19). Il pourrait bien choisir un secours pour se guérir de la douleur et la colère qu'il ressent, mais il se radicalise par son écriture victimiste, pour poursuivre sa vengeance. Notons que nous adoptons un point de vue conséquentialiste pour attribuer de l'extrémisme au fait de se venger en ayant plusieurs aventures, en tant qu'idéologie.

Hippocrate

Mabanckou se sert de ce personnage acariâtre pour réveiller certaines consciences. Hippocrate est un être vraiment perturbé, avec ses idées à lui. Son opinion sur la vie est une déformation totale de la réalité. Hippocrate n'assume jamais la responsabilité, il se prend parfait, sauf qu'il a la malchance de vivre dans le même locale avec des vaut-riens, des africains, c'est-à-dire des êtres de la plus basse qualité. Donc il ne voit que la faute des autres pour son malheur : « Il paraît que le trou de la sécu ne fait que se creuser à cause de certains voyous qui n'ont pas le sens des valeurs républicaines et qui menacent notre démocratie. Je ne cite le nom de personne, mais il faut faire quelque chose » (27). Mais de qui peut-il bien parler ? Il est le vrai voyou, il passe sa journée entière à guetter ses voisins, à les insulter, à proférer des jurons, rien que pour cacher son inaptitude et sa paresse. Selon Fessologue, « S'il était contenté de cultiver son jardin, rien ne lui serait arrivé. Son problème c'est qu'il ne fait que monter et redescendre les escaliers, épier les faits et les gestes des locataires, savoir ce que les gens font chez eux, suivre leurs mouvements dans les couloirs. Donc il s'est fracassé la tête il y a maintenant deux mois » (28). Lui qui vit au rez-de-chaussée, est allé épier les voisins au

cinquième. Après sa chute, il incrimine l'Afrique entière pour sa malchance : « C'est quelqu'un qui m'a poussé et vous êtes tous complices... Ne me touchez pas, Assassins !... Nom de Dieu ! Je vous répète qu'un africain m'a piégé avec une peau de banane ! Et ce n'est pas la peau de n'importe quelle banane ! C'est une banane venue directement d'Afrique » (33). Il s'agit du victimisme. Il déforme la réalité complètement, pour se valoriser. Mais est-ce qu'on a tant besoins de réduire les autres pour se valoriser ? Hippocrate pense que : « La France ne peut plus héberger toute la misère du monde, surtout ces Congolais qui n'arrêtent pas de se pointer a la frontière» (35). Sa paresse est évidente, elle est la cause de son chômage et son incapacité financière. La doléance, la culpabilisation des africaines aussi bien que leur démonétisation font preuve d'une radicalisation chez lui. Il adopte enfin un chauvinisme extrême. Car selon Fessologue :

Quand sa colère le pousse presque à la folie il cogne contre le mur, se plaint que les gens viennent trop chez moi, que c'est moi que creuse le trou de la sécu, que mon studio c'est le marché de Château-Rouge, le quartier général de la pègre africaine, qu'on ne sait pas ce que nous fabriquons dedans en bande, qu'on s'y adonne peut-être a des orgies entre hommes-voire avec des bêtes sauvages-, qu'on y fabrique de faux billets, qu'on fume de la moquette ou du gazon sec, qu'on se livre a un trafic illégal de je ne sais quelle drogue nouvelle, qu'on fout le bordel dans « son immeuble à lui » alors que c'était encore un bâtiment calme et agréable à vivre avant l'arrivé massive des tirailleurs sénégalais et des indigène de la République. Il dit que les colons n'ont pas bien terminé leur boulot, qu'il leur en veut à mort pour ca, qu'ils auraient dû nous fouetter encore

plus pour nous inculquer les bonnes manières (34-35)

Cet être amer fabrique ces histoires qui illustrent le chagrin qui l'empêche de vivre. C'est d'ailleurs la preuve d'une idéologie extrême. Il supporte mal ses voisins et les trouve coupables de sa tristesse. Or nous trouvons que son chagrin vient de sa paresse. La vie a ses tracas, et selon Sartre, « l'homme sans secours, est condamner à chaque instant à inventer l'homme » (40). Hippocrate rend claire le misérabilisme et le fragilisme de l'homme. Nous trouvons chez lui une opiniâtreté compensatrice : « Lui son pays c'est la France, et il me gueule sa fierté d'être né français de souche » (35) ; ou héroïsante : « Ah les pauvres Congolais, il faut faire quelque chose pour eux ! Y a des maladies, y a la famine, ils ont plusieurs femmes, et puis ils se battent tout le temps, les pauvres ! » (37). Un tel sentiment illustre clairement une expérience distinctif qui vient du complexe des personnes en situation d'invalidité, se traduisant en ethnocentrisme et en xénophobie que nous trouvons exprimée dans cette phrase qu'il adresse à Fessologue : « Espèce de congolais ! Ta femme est partie ! Retourne chez toi ! »(40).

Les français

Mabanckou dirige notre vision sur la gouvernance, c'est-à-dire, la relation entre les gouvernants et les gouvernés. Pour mener à bout sa préoccupation, il évoque un débat courant en France : La sécurité sociale. Les gouvernants étant chargés de la gestion de la sécurité sociale, semble échouer par manque de fonds. Ce manque de fond devient un thème de débats quotidiennement : les gouvernants déclarent un trou, l'opposition déclare un échec et gouvernés déclarent leur insatisfaction. Tout le monde déclare un problème sans solution. Des accusations sortent toujours pour être accueillies par des contre-accusations. Personne n'en prend la responsabilité, chacun ne voit que le tort de l'autrui. Alors Fessologue repousse lui aussi la culpabilité :

« C'est pas du tout moi qui creuse le trou de la sécurité sociale. Quand je suis arrivé ici il existait déjà, on en parlait d'ailleurs depuis des décennies » (23). Qui creuse alors ce trou qui entrave la croissance de tout un pays ? Voici ce que nous trouvons comme guise de réponse chez Mabanckou :

Certains prétendaient même que lorsqu'on marchait dans la rue on pouvait se retrouver dedans parce qu'il n'y avait pas de panneaux qui prévenaient les gens... je me répétais que cette histoire de trou n'était qu'un des arguments de quelques politiciens de l'opposition qui voulaient empêcher le gouvernement de travailler pour que son bilan soit catastrophique au moment des élections » (23).

Le problème est bien là : « on allait droit vers 'une chute vertigineuse sans précédent » (23). Or personne ne semble être exempt de la culpabilité. Pourtant, Roger Le Franco-Ivoirien indique à Fessologue sa culpabilité : « C'est a cause d'eux que je commence à m'inquiéter sérieusement, surtout que même Roger Le Franco-Ivoirien laisse entendre que moi aussi je contribue a l'aggravation de la situation parce que je travaille a mi-temps et passe mon temps devant ma machine à écrire » (23). Mabanckou semble indiquer que le trou se creuse de plus en plus par les gouvernés qui ne font que se détendre sans investir des heures de travail mais qui attendent au gouvernement le secours social. Ils deviennent victimiste parce que comme Fessologue, ils voient la faute des gouvernants sans autocritique. Ils se font victimes des conséquences en se plaignant « la situation était plus que grave, ... elle était désespérée » (23-24), en comptant combien la situation devient grave « Que le trou de la sécu était en effet profond, qu'il y avait déjà plusieurs victimes dedans » (27).

Quant à l'opposition, elle poursuit son débat sur la sécurité sociale dans le but de démonétiser les gouvernants. Elle se livre a des

constructions conceptuelles, formant des concepts complexes pour obtenir leur idéologie : « ils ont parlé du déficit, de mauvaise gestion, de gouvernance calamiteuse et de bien d'autres trucs » (24). Cette analyse qui ne se terminera point sans allocation de faute « ils expliquaient comment ils fermaient les yeux sur certains abus parce qu'ils n'en avaient rien à foutre, que de toute façon l'argent qu'on jetait par les fenêtres dans les remboursements de ceci ou de cela ça ne sortait pas de leur poches à eux » (26) mais elle se terminera sans proposition de solution : « L'Etat doit jouer son rôle » ; « il faut prendre en urgence des mesures drastiques », « Il faut un plan Marshall *hic et nunc* » ; « Il faut serrer les boulons » (26). Comme les autres, il n'y a aucune acceptation de responsabilité ni réflexion sur la solution. Fessologue le remarque en disant que « à la fin de l'émission il fallait bien qu'on nous donne des solutions, et on a eu droit qu'à des généralisations » (26).

Dans tout ce débat, nous remarquons la construction d'une idéologie extrême qui se figure de tous les débattant : le défaitisme. Cette idéologie s'est installée du fait qu'aucun de débattant ne cherche une solution au problème de la sécurité sociale. Ils se contentent tous, à faire un analyse, à circonscrire le problème. Les mots se composent autour du problème pour le simple fait de rendre claire qu'il y ait un problème. Ils ajoutent même que la situation est désespérée.

Les africains

Les africains semblent apprécier le victimisme à cause de la pitié qu'elle semble en tirer. « Personne n'aime être victime, mais il est vrai que nous placer dans cette position de manière fictive offre certains avantages auxquels il nous est parfois difficile de renoncer » (<https://nospensees.fr/dites-adieu-au-victimisme/>). Mabankou adopte des personnages cocasses mais bourrés de bon sens pour rendre

évident le victimisme des Africains et pour ce fait nous évoquons plusieurs personnages pour mener à bout notre analyse.

Fessologue exprime une plainte habituelle des Africains, celle d'être « sous développe » et pour ceci personne n'en accepte la responsabilité. Les uns incrimine le colon, les autres incrimine les gouvernants, quant à ceux-ci ils doivent avoir des accusés tels que la paresse de toute une jeunesse, la sabotage de l'opposition, la corruption des anciens gouvernants etc. :

Comment d'ailleurs peut-on faire parvenir des romans d'amour au cœur de la brousse ? C'est une mission impossible chez nous, notre arrière-pays est très enclavé. On n'a qu'une seule route qui va là-bas, et elle date de l'époque coloniale ... c'est la faute de nos gouvernants. S'ils avaient au moins rénové la route que les colons nous ont laissée, eh bien aujourd'hui ton vieux pourrait recevoir des romans d'amour. Et cette route coloniale, tu sais, c'est une honte (15).

Or la vraie honte vient d'incapacité ou la manque de la volonté de bâtir l'Afrique. C'est d'ailleurs ce que Roger Le Franco-Ivoirien reproche à l'Afrique entier, en se prenant à Fessologue en ces termes :

Vous êtes indépendants depuis bientôt un demi-siècle et tu me dis qu'il n'y a qu'une seule route ? Qu'est-ce que vous foutez pendant tout ce temps ? Faut arrêter de toujours montrer du doigt les colons ! Les Blancs sont partis, ils vous ont tout laissé, y compris des maisons coloniales, de l'électricité, un chemin de fer, de l'eau potable, un fleuve, un océan Atlantique, un port maritime, de la Nivaquine, du merchurochrome et un centre-ville (15).

Cette réponse de Roger Le Franco-Ivoirien semble révéler ce dont l'auteur a eu une prédilection. L'Afrique a passé plus d'un demi-siècle dans un chantage émotionnel de l'esclavage, de colonisation, d'exploitation des ressources africaines. Alors que des infrastructures se dilapident sans rénovation, ni reconstruction. La corruption règne dans toutes ses ampleurs, un système de santé et d'éducation ineffective alors que les gouvernants se soignent chez le colons et envoient leurs progénitures étudier chez le colon. Mabanckou semble en avoir une prédilection, suivant son essai de 2012 *Sanglot de l'homme noir* dans lequel il reproche à l'Africain son « posture d'éternelle victime » (Quiriny). Assez de victimisme, parce que l'Afrique entre les mains des africains souffre encore de bien de choses.

L'Arabe du coin est un autre personnage qui tarde aussi dans le victimisme des Africains. Il culpabilise le Colon et ne reconnaît pas le manque de volonté à se développer chez les Africains : « L'Occident nous a trop longtemps gavés de mensonge et gonflés de peste » (24). Il est pertinent de se demander ce que l'Africain fait face à ces mensonges et ces pestilences. L'auteur semble laisser la réponse à Hippocrate qui résonne au lecteur l'actualité que les africains dissimulent dans le silence de l'indifférence : Y a des maladies, y a la famine, ils ont plusieurs femmes, et puis ils se battent tout le temps, les pauvres ! ... ils vont tous mourir de faim, de sida ou a cause des guerres tribales... C'est votre président... il fait souffrir son peuple, c'est un vilain, c'est un méchant, c'est un dictateur » (37). C'est la réalité actuelle, à la quelle les africains font rien. L'Afrique a presque toute matière de développement : les ressources naturelles, la main d'œuvre, un climat favorable etc. Néanmoins la mauvaise gestion du pouvoir et de ressources aussi bien que l'insécurité renvoie cette main d'œuvre aller se balader en Europe, laissant ces ressources entre les mains des dirigeants qui les vendent aux Européens et

empocher les impôts : « ces Congolais qui n'arrêtent pas de se pointer à la frontière alors qu'ils ont du pétrole et du bois bandé chez eux » (35). Au lieu de bâtir l'Afrique, la jeunesse entreprend des voyages incroyablement apocalyptiques pour gagner la France où ils mènent une vie de sapeurs, de doléance (96) d'incrimination « C'EST LA FAUTE DE L'OCCIDENT ! Tu penses que c'est ca la civilisation, ce que nous voyons dans ce pays ? Tu penses que c'est ca le développement, ce que nous voyons dans ce pays ? » (114). Pourtant ils y sont restés, sans regagner leur pays d'origines.

Fessologue trouve même sa défense « Je ne suis pas peureux, je ne manque pas de courage et de volonté. C'est une question de stratégie : un lâche vivant vaut mieux qu'un héros mort » (178). Mais de quelle stratégie parle-t-il quand lui et son groupe se gaspillent en France ? Couleur d'origine l'a remarqué, c'est peut-être l'un des points qui ont précipité sa fuite. « Au bout de quelques mois, elle a tiré la conclusion que nous autres on dépensait des sommes faramineuses pour nous blanchir la peau. On préférerait mourir de faim plutôt que de coltiner une peau foncée » (76). Y a-t-il de stratégie dans une telle conduite ? Ils passent leur journée à analyser la face B, à évoquer des sujets bizarres, à travailler à mi-temps, tout en espérant une vie agréable. C'est honteux qu'ils voient toujours la faute de l'Occident. D'une telle conduite, les africains en France tire profit de l'histoire pour démonétiser le colon, ils se construisent un type isolationnisme envers les français, alors qu'ils vivent en France. En plus, le défaitisme se noue dans leur mentalité. Nous remarquons même que cette idéologie extrême car Rogers Le Franco-Ivoirien la propose à Fessologue en disant :

Ecoute mon gars, sois réaliste ! Laisse tomber tes histoires de t'asseoir et d'écrire tous les jours, y a des gens plus calés pour ca... nous les autres les

nègres, c'est pas notre dada, l'écriture. Nous c'est l'oralité des ancêtres ... Notre problème c'est qu'on n'a pas inventé l'imprimerie et le Bic, et on sera toujours les derniers assis au fond de la classe à s'imaginer qu'on pourrait écrire l'histoire du continent noir avec nos sagaies... D'ailleurs il faut avoir un vécu pour écrire. Et toi, qu'est-ce que tu as comme vécu, hein ? Rien ! Zéro ! » (13).

Ce qui suggère une acceptation de la défaite. Il est peut-être convenable à évoquer le conséquentialisme dans ce cas en dressant cette théorie de défaitiste de Roger Le Franco-Ivoirien en face du métier artistique de l'auteur, qui est d'ailleurs noir, issu de cette tradition d'oralité. Or il connaît un grand succès: « Mabanckou has consolidated his reputation in the 2000s, due to his provocative nature as well as his undeniable talents as a literary writer. » (Hogarth 68).

Le défaitisme semble être attacher à la pigmentation de l'homme, donnant un complexe d'infériorité à l'africain. Mabanckou présente bien une réalité dans laquelle beaucoup de noirs se trouvent, le dégoût de leur peau. Vladimir le Camerounais démontre ce dégoût de la peau noir lorsqu'il dit à Fessologue : « Et puis y a un autre couac je ne vais pas te le cacher, j'ai l'impression que ta fille –la elle sera plus noire que sa maman qui est déjà au summum de la négritude » (95). Ce qui s'aboutisse à l'impression qu'être de peau noire est un couac. Ce complexe va ensuite naître une autre idéologie de revendication dont Yves L'ivoirien tout court est le précurseur. L'idéologie de la « dette coloniale » (95) se construit dans la pensée de celui-ci dans le but d'« arracher ici et maintenant l'indemnités pour ce qu'on nous a fait subir pendant la colonisation » (96). Il en trouve déjà une légitimation. Il trouve que chaque naissance d'un enfant noir est un retardement de la dette coloniale: «Ce bébé il ne

compte pas à mes yeux, il nous fait régresser de cent ans. Quel destin il aura dans une Gaule qui va le traiter d'immigré du matin au soir » (96). Cette idéologie extrémiste est bien définie par « linking concepts ... bundled into high-level constructs, in which several concepts are connected to one another and then conflated into a single idea » (8). Comme l'avait suggérés Berger :

Puisqu'on ne veut pas savoir qu'on existe dans ce pays, puisqu'on fait semblant de ne pas nous voir, puisqu'on nous emploie pour vider les poubelles, eh bien ne cherchons pas midi à quatorze heures, l'équation est simple, mon gars : plus nous sortons avec les Françaises, plus nous contribuons à laisser nos traces dans ce pays afin de dire à nos anciens colons que nous sommes toujours là, qu'ils sont contraints de composer avec nous, que le monde de demain sera bourré de nègre à chaque carrefour, des nègres qui seront des Français comme eux qu'il veuillent ou non (96).

Selon Berger, "Ideology must be transmitted and marketed ... in order to become consequential; therefore it is inextricably linked to propaganda. Ideology has no power if it cannot proliferate" (7). Yves L'Ivoirien tout court semble avoir soigné la construction de cette idéologie extrémiste, il assure ensuite sa propagation en la vendant aux autres africains. Il poursuit cette idée qui semble avoir une connotation violente en concluant « s'ils ne nous remboursent pas dare-dare les dommages et intérêts que nous réclamons, eh bien nous allons carrément bâtardiser la Gaule par tous les moyens nécessaires ! » (96).

Mabanckou recommande le travail comme sortie et il invite l'homme à une certaine acceptation. « Mon père me répétait que rien n'était facile dans l'existence d'un homme » (183). Il faut mettre cette acceptation dans notre logique parce qu'elle nous avortera des ennues : le victimisme, la radicalisation et empêche donc la construction d'idéologies extrêmes. Le travail est pour tous, « le travail éloigne de nous trois grands maux l'ennui, le vice et le besoin » (Voltaire 162). Les gouvernant comme les gouvernés, les jeunes comme les âgés, les riches comme les pauvres sont appelés au travail.

Conclusion

Le victimisme est un sujet touchant toute nationalité et toute l'humanité. Mabanckou entreprend dans *Black bazar*, le devoir de mettre tout nu les petits coins qui servent d'abjurations au progrès et au développement humain. Comme nous l'avons vu, la construction d'idéologies extrémistes telles que le chauvinisme, le défaitisme, l'ethnocentrisme, la xenophobie, et la vengeance ; est issu du victimisme et de la radicalisation. L'on ne peut pas passer sa vie à se plaindre de ce qui ne convient pas. L'auteur conçoit *Black bazar*, une délicate satire de nos mœurs, pour réveiller les consciences sur des sujets qui ne discourt que l'Afrique, il entreprend un devoir d'illustrer le victimisme, un sujet universel, dont la conquête fait de l'homme législateur de sa vie et de son avenir. D'après Kakish, « la littérature francophone... constitue une description du contexte et de l'environnement social et culturel des écrivains. Cela s'applique, bien évidemment, même si les œuvres relèvent du domaine de la fiction (3) » nous ajoutons que l'analyse du critique rend les images claires. À l'heure actuelle que l'Afrique est déchiré par de différents types de violences, carburées d'idéologies extrêmes, Mabanckou semble accomplir son devoir en se forgeant lui-même, une idéologie plutôt radical. Selon Christopher Hogarth : « The demand for freedom from simplistic political engagement has become the *leitmotiv* of his

arguments, and he has allied himself closely with critics (particularly those in the USA) seeking to find “new directions” and “new aesthetics” in Francophone African writing “from a literature of engagement to an engaging literature” (70). Mabanckou semble poursuivre cette idée dans *Black Bazar* en déclarant qu’ « Un écrivain doit être discret, il doit observer son environnement pour mieux le décrire avec minutie »(17).

Œuvres citées

- Anscombe, GEM. “Modern moral philosophy” *Philosophy* XXXIII 124 (January 1958): 1-19.
- Berger, J.M. "Extremist Construction of Identity: How Escalating Demands for Legitimacy Shape and Define In-Group and Out-Group Dynamics". The International Centre for Counter-Terrorism - The Hague 8, 7 (2017).
- Caws, Peter. “Consequentialism and its critics” Samuel Scheffler (ed.) Oxford: Oxford University Press, 1988.
- . “Minimal consequentialism”. *Philosophy* 70 273 (July, 1995): 313-339.
- Ganti, Akhilesh. « Rational choice theory ». *Economics-Behavioral economics*
www.investopedia.com/terms/r/rational-choice.theory.asp accessed on 25/04/2019.
- Hogarth, Christopher. “The Nature of Scandal in Alain Mabanckou's Work”. *Contemporary French and Francophone Studies* 22, 1. (2018) 67-75.
<<https://aspectsdelavie.blogspot.com/2014/04/le-victimisme.html>>
15/12/2017
<<https://nospensees.fr/dites-adieu-au-victimisme/>> 19/04/2018
- Ingram, Haroro J. “A “Linkage based” Approach to combating militant islamist propaganda: A two-tiered framework for

practitioners”. The International Centre for Counter-Terrorism- Hague 7, 6 (2016).

Kakish, Shereen. « L'énonciation fictive au service de la réalité sociale dans les romans africains d'expression française » *Dalhousie French Studies* 101 (Spring 2014) : 3-11.

Mabanckou, Alain. *Black bazar*. Paris : Seuil, 2009.

Quiriny, Bernard. “Alain Mabanckou contre la malédiction de l’homme noir.”

Le Figaro 4 January 2012.

[http://evene.lefigaro.fr/livres/actualite/interview-alainmabanckou-](http://evene.lefigaro.fr/livres/actualite/interview-alainmabanckou-le-sanglot-de-l-homme-noir-728790.php)

[le-sanglot-de-l-homme-noir-728790.php](http://evene.lefigaro.fr/livres/actualite/interview-alainmabanckou-le-sanglot-de-l-homme-noir-728790.php) 19/12/2018.

Borum, Randy. “Understanding the terrorist mindset”. FBI Law Enforcement Bulletin 72 7 (2003): 7-10

Voltaire. *Candide ou l’optimisme*. Paris : Les classiques de poches, 1995.